

Isère

« Je suis le dernier gardien de ce pays » : la vie d'ermite de Jean-Louis

Gagner un salaire confortable, en ville, et fonder une famille ? Ou bien embrasser une vie de célibataire et ressusciter la modeste ferme du grand-père au cœur d'un hameau totalement déserté ? Plus jeune, Jean-Louis a choisi le retour à la terre. Au prix d'une vie recluse dans le Trièves, au milieu de ses vaches. Et la plupart du temps sans voisinage.

Quatre kilomètres de chaussée étriquée au bout de laquelle le temps s'arrête. Sagne-Battue est l'un de ces coins de France où le parpaing n'a pas encore chassé la pierre. Le genre de hameau peuplé de volets fermés. Où il suffit de quelques minutes, à pied, pour faire le tour des 5 chalets. « Loin des camions, loin des trains... Bon, c'est vrai que quelques avions passent parfois au-dessus de ma tête », plaisante une silhouette bossue, coiffée d'un béret en velours. « Je suis très content de vivre loin de la civilisation, dans le silence, la paix et avec les montagnes autour », savoure Jean-Louis, qui a traversé la plupart de ses 83 années dans ce morceau du village de Saint-Paul-lès-Monestier.

Seul. Sans voisin. Excepté les beaux jours qui remplissent une résidence secondaire. « Je suis le dernier gardien de ce

pays », lance fièrement le retraité, à qui l'on doit la résurrection du lieu-dit, totalement déserté au milieu du siècle dernier. L'époque où les paysans avaient raccroché le râteau, laissant les ronces dévorer les champs. Et les habitations tomber en ruines. Impossible pour Jean-Louis d'observer, impuissant, la vieille ferme de ses grands-parents pourrir et le four à pain du hameau s'écrouler. Pas question de dire adieu à ce bout de Trièves, où le jeune garçon s'était tricoté ses souvenirs d'étés. « Après mon service militaire, j'ai passé tous mes week-ends à monter des sacs de ciment et à brûler les herbes sèches du hameau. J'ai retapé la grange, acheté trois vaches et un tracteur. J'ai fait mon retour à la terre. »

« J'étais heureux avec mes vaches, je les regrette »

Quitte à renoncer à sa descendance. En se mariant avec la solitude : « Je gagnais très peu ma vie, je n'aurais pas pu élever une famille, estime l'ancien paysan qui s'enveloppe seul, le soir, dans la couverture en laine qui borde son lit deux places. Avec une famille, on aurait été obligés de partir. Et puis les années ont passé sans que je m'en aperçoive vraiment. »

Difficile de s'ennuyer entre le foin, le potager, le bois à couper, la traite du bétail et les parties de chasse. « J'étais heureux avec mes vaches. Je les regrette aujourd'hui », confie l'homme, affaibli, qui a vendu ses précieuses colocataires il y a vingt ans, en prenant sa retraite. Les chats ont pris le relais. Par portées. « Chaque année, il y a des niches clandestines dans les granges. Si je fais les courses, c'est d'abord pour eux. Parfois, je ne sais même plus combien il y en a. »

« Le courrier met 8 jours à venir depuis Grenoble »

Isolé. Loin de ses frères emportés par la maladie. Mais jamais vraiment seul. Surtout à l'heure du souper. Merci le petit écran, dont le rectangle se devine sous un plaid épais : « Ça ne veut pas dire que la télé a froid, c'est parce que je ne fais pas souvent la poussière », ironise le vieil homme, sous perfusion de chaînes d'infos, qui s'improvise journaliste, tous les soirs jusqu'à 23 heures : « C'est comme si j'étais assis avec eux », assure celui qui dessine un plateau télé avec son doigt.

« Je vis tout seul dans un désert ici, mais je m'intéresse au monde entier. Les histoires entre le président américain et le

Russe, c'est mon feuilleton. »

Et internet ? « Que dalle ! Je suis resté au dernier millénaire. » Le courrier, au moins ? « Il met 8 jours à venir de Grenoble. » Il est loin le temps où les lettres « arrivaient [aussitôt] sans être stockées ». Jean-Louis dépose une pile d'albums photo sur la table. Toutes les époques y sont. Du noir et blanc à la couleur. « Regardez celle-là » : un postier en redingote partage le café avec ses grands-parents dans le jardin. « Il n'y avait pas de boîtes aux lettres, il rentrait directement et prenait un coup de rouge ! »

Quelqu'un toque à la porte. Ses amis les chasseurs ? Pendant l'heure de la sieste ? « Ils me passent deux cafetières quand ils me rendent visite », chambre le maniaque, qui s'assure de toujours avoir de quoi remplir des tasses. « Entrez ! » C'est l'infirmier. « Vous faite partie des patients les plus éloignés, avec la route la plus pourrie », taquine le paramédical, avant d'enrouler un nouveau bandage autour de son tibia. Une plaie dont la vieillesse a le secret.

Le soignant remballé. Deux papillotes pour la route. « On se revoit lundi Jean-Louis ! Je vous ramène vos médicaments ? » L'octogénaire décline : « Pas besoin, Luc a prévu de m'emmener à la pharmacie » Luc ? Le voisin à temps

plein que Jean-Louis n'attendait plus, le père d'une famille qui s'est installée dans un chalet un peu plus haut, il y a un an demi. L'homme qui joue le rôle de l'enfant qu'il n'a jamais eu, l'aidant notamment à faire ses courses. Un nouvel ami, enfin, présent toute l'année. Et qui sait, peut-être la relève de Sagne-Battue.

● **Simon Marseille**



« Je vis tout seul dans un désert ici, mais je m'intéresse au monde entier », assure Jean-Louis, rappelant qu'il a accès à plus de trente chaînes allemandes sur sa télévision. Photos Le DL/S.M.

À plus de 85 ans, deux frères célibataires et colocataires



Joseph, à gauche, est l'aîné de la fratrie à 87 ans. Pierre en a 86. Photo Le DL/S.M.

« C'est quand même moi le plus bordélique », juge Pierre, en examinant la montagne de vêtements qui s'empile sur le bureau de Joseph, son colocataire. Deux étudiants dans leur premier appartement ? Loupé. Deux copains en vacances dans un gîte de montagne ? Toujours pas. Deux frères octogénaires qui partagent leur vie dans l'ancienne ferme familiale. Dans le mille ! Bienvenue chez les deux « ancêtres » du minuscule hameau des Touches.

Le secret pour supporter son voisin de canapé pendant plus de 80 ans : « C'est l'activité ! », tranchent les anciens paysans, qui jettent régulièrement un coup d'œil à la vieille grange, au fond du jardin, où gloussent encore quelques poules. « On menait l'exploitation [agricole] à deux, il fallait se supporter pour travailler ensemble. » Untel laboure, l'autre soigne les vaches. Et inversement le lendemain. « À

chacun sa peine », résume Joseph, l'aîné, plus timide. Et pour la paye ? « Chacun essayait d'entuber l'autre ! » Les frères éclatent de rire. Ni les comptes, ni la retraite n'ont eu raison de la coloc. Pas même le service militaire en Algérie. Ou les séjours à l'hôpital de Joseph pour soulager sa polio. En rentrant, il fallait bien s'occuper de « la maman ». Mais depuis qu'elle a rejoint leur père, il y a plus de dix ans, « je suis devenu le lève-tôt », se vante Pierre. L'autre assume ses grasses matinées : « J'attends qu'il allume le poêle. » « L'avantage, c'est surtout que tu te fais servir ! », taquine le cadet, dont les 86 ans n'entament pas l'humour et l'hyperactivité : « Je lui prépare le petit-déjeuner, le café, les biscottes et les machins. »

Les deux vieillards n'ont pas d'enfants. Éternels célibataires : « Ça n'a jamais été jusqu'au bout ça ! » Pierre ne s'étale pas. L'autre tabou, c'est

la politique. Elle ne s'invite plus à table : « Il faut savoir fermer sa gueule et mettre de l'eau dans son vin », conseille Pierre, pour que dure le vivre-ensemble : « Ce n'est plus le moment de faire des histoires. »

Mieux vaut se retrouver autour d'un bon téléfilm. Bricoler ensemble dans le jardin. Partager un repas concocté par Pierre, lorsque leurs papilles réclament autre chose que les plats de la maison de retraite, livrés par la commune. Débouchonner une bouteille, « ou deux ! », pour fêter les anniversaires. « Pour moi, ils vivent encore au XX^e siècle », estime David Piccarreta, maire de Saint-Guillaume, qui englobe le hameau. « C'est tout juste s'ils ont l'eau chaude. Il n'y a rien de superflu. Ce sont de sacrés personnages. Le jour où ils partiront, ils vont laisser un vide. »

● **S.M.**



À 25 ans, Jean-Louis s'est donné pour mission de sauver le hameau de ses ancêtres : le défricher, le retaper, et en labourer la terre. Avec ses animaux comme seuls voisins.



« Le courrier met 8 jours à venir de Grenoble », peste l'octogénaire, « allergique » aux technologies.



« Vous faite partie des patients les plus éloignés, avec la route la plus pourrie », chambre l'infirmier, qui passe régulièrement changer les pansements de Jean-Louis.

1 sur 3

C'est la part d'hommes de plus de 85 ans qui, en 2021, vivaient seuls à leur domicile. Elle est presque deux fois plus élevée chez les femmes (53 %).

42 %

C'est, en zone rurale, le pourcentage de seniors (85 ans ou plus) vivants seuls dans leur logement. C'est 7 points de moins qu'en ville.

8,5 %

Le pourcentage de personnes âgées de 85 ans ou plus résidant avec un ou plusieurs proches (hors concubin) en Isère, en 2021. La moyenne nationale est de 8 %. La cohabitation avec un proche - souvent un enfant - est plus fréquente dans les DOM (29 %), en Corse (22 %) ou encore dans certains départements du Sud-Ouest (14 % dans le Gers).

* Ces chiffres proviennent d'une étude de l'Insee publiée en février 2025.